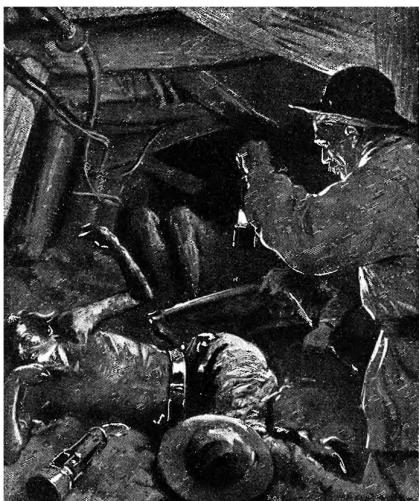


Mine de Montsou, l'enfer sur terre 4 avril 1907

540 mètres sous terre, à Montsou, ville minière du nord de la France. Dans une atmosphère à l'air infesté de gaz presque irrespirable, hommes, femmes et enfants meurent pour leur travail pour un salaire de misère. Nous nous sommes rendus sur place afin de témoigner des conditions de vie des mineurs de Montsou.



Le désastre au sein de la mine

Nous avons pu observer à quel point les mineurs vivent dans des conditions misérables. Le travail des mineurs est rude, mais les mineurs sont bien obligés de continuer ce dur labeur s'ils veulent survivre. Ces derniers s'acharnent sur leur besogne et s'épuisent, le ventre vide, parfois au péril de leur vie, pour pouvoir gagner seulement quelques sous. Le salaire journalier pour quinze heures de travail revient à deux francs pour un homme et un franc pour une femme. Les enfants, eux, sont payés 30 à 40 centimes selon leur âge. Ces travailleurs s'exposent à de nombreux risques : coups de grisou, éboulements, incendies, blessures, maladies respiratoires dues au charbon... Ces derniers vivent dans environnement sale, négligé. Ils sont constamment couverts de poussière de charbon, respirent chaque jour le même air malsain, toxique, abondant en gaz, qui irrite la gorge et attaque les poumons. Les mineurs manquent de nourriture et certains doivent également nourrir une famille entière. Ils vivent à l'étroit dans le coron, un groupe de maisons d'habitation construit pour eux par les compagnies houillères.

Les mineurs mènent un combat politique contre l'injustice qu'ils subissent chaque jour. Nous avons interrogé certains d'entre eux sur leur point de vue politique. Un mineur de Montsou déclare : "S'il fallait qu'une classe fût mangée, n'est-ce pas le peuple, vivace, neuf encore, qui mangerait la bourgeoisie épuisée de jouissance ? Du sang nouveau ferait la société nouvelle." Ils accusent la bourgeoisie de s'emparer d'une portion beaucoup trop importante de nourriture et de terre par rapport à la population qu'ils représentent. S'adressant à un groupe d'ouvriers entièrement recouverts de poussière et de terre, un homme prononça ce discours subversif : "Le salariat est une forme nouvelle d'esclavage. La mine doit être au mineur, comme la mer est au pêcheur, comme la terre est au paysan... Entendez-vous ! La mine vous appartient, à vous tous qui, depuis un siècle, l'avez payée de tant de sang et de misère !"



25 mars 1906 : 1500 mineurs manifestent dans les rues de Lens

Des inquiétudes ont été exprimées quant à une éventuelle grève collective des travailleurs de la fosse de Voreux. Si des employés sont traitées comme des animaux, condamnés à travailler jusqu'à la fin de leurs jours sans repos ni récompense, il est légitime de leur part d'attendre une rétribution. Leur détermination est renforcée par la mort de leurs compagnons de travail et ils n'abandonneront pas tant que certains continueront à mourir injustement dans ces cavernes profondes remplies de corps d'innocents. Ces hommes et ces femmes honorables œuvrent en faveur d'un avenir plus égalitaire. Ils dénoncent les injustices commises par les employeurs et n'acceptent plus de risquer leur vie pour gagner leur vie.

Ouri Mrejen et James Clark